

UN VENT D'EXCLUSION POUSSE LES ROMS VERS GENÈVE

■ Un ghetto tsigane de Transylvanie: c'est de là que partent beaucoup de Roms qui mendient à Genève.

■ Le périple de cette communauté a débuté en 2004, avec un petit groupe de Tsiganes partis en quête de chance.

■ Les Roms sont victimes de discrimination raciale et ont un accès limité au marché de l'emploi.

STÉPHANE HERZOG: TEXTES
ÉRIC ROSET: PHOTOS
DE RETOUR D'AIUD, EN ROUMANIE

Si vous rencontrez un mendiant dans les rues de Genève, dites-lui «bun ziua». Il y a des chances pour qu'il vous sourie, ajoutant peut-être le mot «sarac», pour signifier qu'il est pauvre. C'est du roumain. Et dans nos rues, la grande majorité des mendiants sont issus de ce pays, membre de l'Union européenne depuis 2007. Celui-ci compte la plus grande communauté rom du monde, soit 2 millions de personnes pour 22 millions d'habitants.

C'est donc des faubourgs de la petite ville d'AIUD, en Transylvanie, que proviennent la plupart des Roms qui vont et viennent à Genève depuis 2004, année qui marque la possibilité

«Ils reviennent mieux habillés, plus éduqués et respectables (sic), car ils ont vu autre chose»

STEFAN DRAGOÏ,
REPRÉSENTANT DES ROMS

pour les Roumains d'entrer sans visa sur notre territoire.

Pourquoi Genève?

Mais comment des Tsiganes d'une ville de 23 000 habitants, située à six heures de train de Bucarest, ont-ils découvert Genève? Pourquoi ont-ils choisi cette destination? Dans sa maison de Feleud, le nom du quartier rom d'AIUD, Marcel, 33 ans, évoque le voyage de son père, Dumitru, parti fin 2003 sur les routes avec quatre compagnons. «Mon père était en Italie depuis quelque temps pour trouver du travail. Les choses ne fonctionnaient pas. C'est là qu'il a appris qu'il était possible d'entrer en Suisse sans visa.» A Genève, le petit groupe s'enquiert des possibilités de travail, quémande des cigarettes, dort dans l'abri PC de la ville. Nous sommes en février 2004. «Dumitru avait froid et peur de la police. Il ne mendiait pas. Et puis il a fait comme les autres, qui avaient



Quartier rom de Budu, à AIUD 2. Une vieille femme assise devant sa maison, sa fille et son petit-fils derrière elle.

tendu la main.» De retour au pays, les Roms annoncent qu'ils ont trouvé du travail en Suisse, ce qui est moins honteux. Et en juin 2004, une nouvelle équipe fait route vers Genève.

Impact important

Marcel est venu une demi-douzaine de fois en Suisse, avec femme et enfant. Il estime qu'il a pu ramener au pays environ 3000 francs, gagnés en plusieurs mois de mendicité. Les Roms peuvent espérer entre 10 et 30 francs de gains quotidiens. «L'argent est le plus souvent géré par les femmes, qui sont plus fiables», estime P., un Genevois qui héberge des Roms dans son petit appartement. De retour chez eux, après un séjour légal de trois mois, les Roms achètent du bois pour l'hiver (coût par famille: environ 300 francs, une moitié étant payée par la commune), de la nourriture. Un cochon coûte 200 francs. Un kilo de pain, 1 fr. 50.

Certains ont le projet de rénover leur maison. C'est le cas de Marcel et de Simona, qui comptent mettre à neuf une bicoque pour environ 3000 francs. Ils ne possèdent pas de titre de propriété, ce qui est courant chez les Roms et constitue un facteur d'insécurité.

A la mairie d'AIUD, le représentant des Roms, Stefan Dragoï, estime que l'activité des Roms en Europe a un impact important. «On en voit qui ont acheté une voiture ou rénové leur maison. Ils reviennent mieux habillés, plus éduqués et respectables (sic), car ils ont vu autre chose. L'essentiel, c'est qu'ils ne volent pas.» Quand on lui fait remarquer que les Roms dorment dehors, Stefan Dragoï demande ce que fait la Croix-Rouge pour les loger.

A Genève, les Roms dépensent leur argent en nourriture et en cigarettes. Ils font de la récupération et achètent de l'électronique bon marché.

Chez Marcel, la TV provient d'une poubelle suisse. Le curseur du volume manque. Les verres «cristal à 20%» ont été acquis au marché aux puces.

Dans les maisons roms, souvent minuscules, l'eau courante fait défaut et les toilettes aussi. Pour se laver et cuisiner, il faut aller au puits, en cheminant sur des routes de terre. A Budu, un sous-quartier de Feleud, le puits serait «infecté». L'eau propre à la consommation se trouve de l'autre côté d'un ruisseau baigné d'immondices, chez les Gadjé (non-Roms). La mairie aurait arrêté les travaux de canalisations juste avant la partie rom du quartier.

La nuit, les quartiers les plus pauvres de Feleud sont plongés dans l'obscurité et il faut se méfier des chiens. Stefan Dragoï évoque vaguement des projets de la Municipalité pour «AIUD 2» - nom officiel de Feleud - où vit l'essentiel des 2000 Roms de la ville. «Une

vingtaine de logements type HLM sont en route», indique-t-il. La Municipalité apporte une aide sociale à 200 familles qui touchent entre 50 et 100 francs par mois contre des travaux d'utilité publique d'une durée de dix jours par foyer. La nuit, des femmes roms vont effectuer des travaux de voirie dans les rues de la ville.

«Génétiquement racistes»

Le représentant rom dit avoir «insisté auprès des écoles pour que la ségrégation dans les classes (entre Roms et Gadjé) cesse.» Depuis septembre, un décret du gouvernement oblige les écoles à rendre toutes les classes mixtes, «ce qui se fait lentement et pas de façon uniforme», indique la directrice de l'école de Feleud, Madalina Paeusi, qui dit aimer les Roms.

Les aimer? Venant de la part d'une Roumaine, le mot étonne, car invariablement, les Roumains font part de leur défiance

Manquer l'école pour mendier

Sans suivi scolaire soutenu et régulier, aucun Rom n'est encore parvenu au niveau universitaire.

■ A l'école de Feleud, seuls 120 élèves sont inscrits cette année, sur 135 places disponibles. Certains non-Roms ont été placés «en ville» par leurs parents. D'autres enfants sont en Europe. Les Roms sont largement majoritaires ici et il n'est pas rare qu'ils manquent des leçons. C'est le cas lors de mouvements saisonniers.

Ainsi A., 16 ans, a perdu une année parce qu'il est venu en Suisse. La directrice, qui a obtenu des fonds pour la rénovation de l'école, n'est pas optimiste. Depuis qu'elle enseigne ici, aucun Rom n'a encore atteint l'université. Une note d'espoir tout de même: «Les Roms des classes de 8e et de 9e élémentaire sont réguliers. Leurs parents ont compris que l'éducation, c'est la clef de tout.» **SH**

envers les Tsiganes, ce peuple qui fut soumis à l'esclavage dans ce pays. Dans un bar de la ville, le patron déclare «qu'en général, ils sont mauvais et que sur 2000 ou 3000 qui vivent ici, il y en a 100 qui sont bien». Dans une gare, deux dames nous préviennent: «Les Tsiganes ne travaillent pas, ils volent!» Sur le ballast, une Rom en pantalons training jaunes est en train de ramasser les ordures.

Comme le dit Roxanna, une Tsigane qui enseigne l'anglais à Bucarest et qui, petite, recevait des taloches si elle allait acheter du pain pieds nus, signe patent de ses origines, «les Roumains sont génétiquement racistes envers cette communauté».

■ Dans nos prochaines éditions:
Mercredi: Bébé mendiant, quelle vie pour les enfants roms?
Jedi: Argent des Roms: les mendiants réclament des comptes



Ambiance quotidienne à Valea Aiudului. Une enfant joue avec sa poupée dans la rue près de sa maison.



Quartier rom Valea Aiudului. Deux jeunes posent devant la maison qu'ils construisent.



AIUD, en Roumanie. Dans une déchetterie de récupération du fer, un jeune Rom pèse la ferraille qu'il a collectée.